



# Chemin Faisant

Association « Les Amis de Saint Jacques de Compostelle en Alpilles »

Membre de la F.F.A.C.C.

Enregistrée sous le n°W131001213 S/P d'Aix .Loi de 1901.

Maison de la Vie Associative—55 Rue Ampère—13300 SALON DE PROVENCE

Tél: 06.89.90.60.21

Courriel: stjacquesalpilles@yahoo.fr - site : www.stjacquesalpilles.com

Bulletin gratuit n° 34 - Mai 2013

« Où toutes les routes finissent commence un autre voyage »

Christiane Singer



## LE MOT DU PRESIDENT

Depuis ce début de printemps, nous avons distribué un nombre appréciable de crédencial. Beaucoup de nos membres sont déjà partis et même revenus. D'autres sont en route ; Le Chemin bat son plein. La tendance amorcée depuis nombre d'années, se confirme et c'est tant mieux. On peut penser que l'action des associations jacquaires y est pour quelque chose. Par ailleurs, cela montre aussi que notre société est en recherche de valeurs de base, authentiques, ancrées dans des traditions séculaires.

Cet appel irrationnel du chemin des étoiles est relayé par les médias. Il n'est pas de semaines qui ne voient sortir un livre, des reportages, des témoignages, des DVD sur le sujet. Saint Jacques attire et fait vendre et c'est bien là notre préoccupation, celle des associations jacquaires et notre fédération.

Comment empêcher que la fièvre mercantile ne vienne dénaturer le Chemin ? Ce Chemin dont la plupart des partants attendent sérénité, calme, échanges sincères et profonds, fraternité, immersion en dehors du temps, voire transformation. Tout le contraire du tumulte provoqué par l'argent roi, la soif du profit et l'individualisme ambiant.

La réponse à cette question est en chacun d'entre nous. Certes, il faut vivre durant la pérégrination, et la plupart des commerces qui jalonnent sont d'un grand secours pour les marcheurs. Mais comme dans bien des domaines, l'excès est à éviter pour vivre avec le juste assez. Est-il nécessaire de choisir des hébergements de standing, et favoriser les implantations offrant des prestations pour touristes ?

On ne compte plus les gîtes haut de gamme, les opérateurs proposant des excursions en marge du chemin, des ventes de souvenirs fabriqués vous savez où, des services d'assistance traitant le pèlerin au niveau du touriste générique standard, et je pourrais continuer.

C'est par les choix des pèlerins, fait avec bon sens que l'on pourra contrer ce qui va arriver, sans trop se faire d'illusions. Mais cela permettra à ceux qui proposent des services dans une démarche un peu plus proche de l'esprit jacquaires de survivre, et d'être là quand les générations suivantes seront en marche.

C'est à quoi il faut veiller et notre association, tout comme la FFACC, s'y emploie.

Passez un bon été.

Et plus que jamais, Ultréïa !

Philippe PATUREAU



## SOMMAIRE

- Le mot du Président
- Les Brèves
- D'Aumont Aubrac...
- Week-end à Boscodon
- Mise au point
- Permanences au Puy
- Pèlerins solidaires
- Le coin du Lecteur
- Echos de notre terroir
- Les recettes



## LES BREVES, LES BREVES, LES BREVES

### INFORMATIONS POUR LES PELERINS DESIREUX DE PASSER PAR LA FARE LES OLIVIER

La Fare les Oliviers se situe à 15 km de l'aéroport international de Marseille-Provence Marignane et à 35 km de la ville de Marseille. Il est possible de commencer son « chemin » de Marseille ou même de plus loin... Quoiqu'il en soit, le pèlerin qui désire aller à Saint Jacques par le Chemin d'Arles peut faire étape ou mieux, partir de La Fare les Oliviers. S'il arrive d'une contrée éloignée par avion, il débarquera à l'aéroport de Marignane. Là, il pourra être récupéré par un volontaire qui le mènera à La Fare. Il y trouvera un gîte modeste mais gratuit (ou « donativo » facultatif) et tous les commerces essentiels. Notre équipe d'accueillants volontaires lui facilitera son passage en lui remettant les clés, tamponnant son credential (indispensable), l'aidant en cas de besoin et lui indiquera son chemin du lendemain pour continuer ou commencer son Aventure.

Ci-dessous, la liste des volontaires accueillants à contacter et à appeler le plus tôt possible pour réserver et récupérer les clés du gîte. S'il vient par avion, merci d'indiquer le numéro de vol et l'heure d'arrivée à Marignane.

Les clés doivent être rendues avant de partir, nous ne disposons que d'un seul trousseau qui coûte très cher. Nous vous indiquerons précisément où les remettre (boîte aux lettres du presbytère à côté de l'Eglise).

Jean-Claude CERISIER 04.90.42.63.11  
[cerisier.jeanclaude@hotmail.fr](mailto:cerisier.jeanclaude@hotmail.fr)

Alex DELFINO 04.90.42.59.82  
[alex.delfino@wanadoo.fr](mailto:alex.delfino@wanadoo.fr)

Marie GAUCHET-NAGEOTTE 06.14.90.34.83  
[mariegauchet@free.fr](mailto:mariegauchet@free.fr)

André LAURENT 04.90.42.57.67

Jean-Pierre OLLIER 04.90.42.64.03  
[ollierjeanpierre@gmail.com](mailto:ollierjeanpierre@gmail.com)

Marcel TORRES 04.42.52.06.51

MMme TRIAY 04.90.42.52.06

Le **GR 2013** : Dans le cadre de MP 2013, notre association s'associe aux manifestations officielles.

C'est ainsi que nous avons participé à l'inauguration du tronçon du GR 2013 traversant Salon en provenance de Grans à destination de Pélissanne. Nous étions nombreux le 22 mars pour accueillir et accompagner les relayeurs officiels arrivant de Grans. Martine, venue d'Espalion, était déjà avec eux depuis leur départ de Grans. Parmi les 14 personnes qui les attendaient au stade Pierre de Coubertin de Salon, 10 étaient de nos membres. Merci à eux. Puis nous avons rejoint la cérémonie officielle d'inauguration au centre de Salon.

Le samedi 23, nous avons participé à l'accompagnement d'une autre équipe de relayeurs de Salon centre vers Pélissanne. Nous étions encore nombreux.

Notre présence fut remarquée et les organisateurs nous ont remercié et félicité.

#### Temps fort du 28 avril :

Notre association était chargée d'encadrer un groupe de marcheurs pour les conduire vers l'abbaye de Sainte-Croix où un pique-nique gustatif les attendait. Maurice et René ont encadré leur groupe sur un trajet proposé par notre association. Merci à eux et à ceux qui ont préparé le trajet.

#### Nous avons aussi un artiste qui est en première ligne :

Maurice DAROLLES, photographe amateur averti, représente notre association à l'Observatoire photographique du paysage depuis le GR 2013. Il est chargé de photographier pendant dix ans, le même paysage exactement au même moment. Bel engagement !

### MONIQUE DU GITE LES GENTIANES

#### à Finieyrols, nièce de Georges Grave

Lors de mon premier chemin en 2012 mon attention avait été attirée lors de l'étape Aumont-Aubrac – Nasbinals par une stèle placée dans le hameau de Finieyrols en l'honneur de Louis Dalle, enfant du pays. Ce que j'avais lu me laissait deviner un destin exceptionnel.

Cette année lors de mon deuxième chemin je suis repassé par le hameau où se trouve la maison natale de Louis Dalle. Hasard ou providence, après trois heures trente de marche sous la pluie je cherchais un endroit pour m'abriter et me restaurer. J'ai tapé à la porte du gîte Les Gentianes malgré l'affichette « Fermé » et Monique m'a spontanément ouvert sa porte et permis de faire une halte réparatrice. Elle m'a installé à la table où Valéry Giscard d'Estaing était venu manger à plusieurs reprises (une de ses sœurs habitait le hameau) et m'a confié qu'elle avait accueilli Jean-Pierre Raffarin comme pèlerin lors de son chemin vers Saint-Jacques.

Puis nous en sommes venus à parler de Louis Dalle, son oncle, et j'ai fini par acheter le livre qui raconte sa vie, « Louis Dalle homme libre ». Je vous en livre la quatrième de couverture :

*« Peu banal le parcours de Louis Dalle (1922-1982). Désirant être missionnaire, il quitte son Aubrac lozérien où, dès l'âge de six ans, il conduisait les brebis familiales. Séminariste, il est jeté par la Gestapo dans l'enfer de Buchenwald où il ne survit que par miracle. Il arrive enfin sur le faite des Andes péruviennes. Un jour il y sera l'évêque le plus haut du monde. A cœur perdu, il se fait indien avec les Indiens. Obstinément, avec eux, il marche sur les chemins de la Libération. Le 9 mai 1982, la mort l'arrête et c'est encore une mort à l'indienne. »*

*« A cette existence de celui qui fut son confrère et ami, le Père Gabriel Campredon a su donner un grand relief. Dans un style à la fois sobre et coloré, il fait surgir devant nos yeux un vrai héros et un vrai saint. Il ne l'a pas enrobé de miel et de sucre comme le font tant d'hagiographes. Il n'a pas édulcoré le rude langage et le franc parler de cet homme libre. Beaucoup de pages dans ce livre atteignent une grande intensité et le récit devient poignant à vous tirer des larmes. Louis Dalle l'indomptable a eu le biographe qu'il méritait. »*

Une fois de plus le Chemin m'a permis de faire de belles rencontres avec Monique Corriger et son oncle Louis Dalle qui mérite d'être plus connu et pour lequel des demandes de béatification ont été faites. Si vous empruntez la Voie Podiensis n'hésitez pas à faire une halte chez Monique au gîte Les Gentianes de Finieyrols (commune de Prinsuejols). Vous y serez chaleureusement accueillis. J'espère que beaucoup se procureront ce livre et le liront. Les jeunes seront enthousiasmés et verront comment on peut donner un sens à sa vie. Pour l'obtenir contacter :

Association « Louis Dalle un homme libre »

Village—48100 Prinsuejols

Site Web : [www.louisdalle.fr](http://www.louisdalle.fr)

Facebook : « Louis Dalle » & « Les amis de Louis Dalle »

### **Jeudi 25 juillet 2013**

Cette date est à retenir.

Pour la deuxième année, nous nous réunirons pour fêter notre saint patron, Jacques le majeur.

Ce sera un moment de rencontre, d'échanges, d'expression, d'amitié et de convivialité.

Nous attendons une ou deux personnes volontaires pour nous aider à organiser ce moment (cela ne demande pas grand-chose, mais il faut y penser et le faire). Merci de vous signaler au numéro de l'association 06 89 90 60 21, ou par notre boîte de messagerie [stjacquesalpilles@yahoo.fr](mailto:stjacquesalpilles@yahoo.fr)



Le jour d'après, je visais Ste Enimie, un « beau village de France » sur les berges du Tarn, ce qui voulait dire que j'allais devoir DESCENDRE. Mon guide est si bien fait et le balisage si épisodique sur le Chemin qu'après une descente particulièrement sévère et une remontée méchante, environ 12 kilomètres après être parti, je me suis retrouvé environ 10 km hors course ! J'ai dû prendre un mauvais tournant et suivre les signaux d'un autre sentier de Grande Randonnée que celui que je suivais originellement. Il ne me restait plus qu'à descendre 6km par la route jusqu'à la vallée du Lot, tourner à gauche sur 5 km de plus pour me retrouver à La Canourgue, à 10km de mon point de départ, mais en ayant fait plus de 20 ! Et il me restait encore 20 bons kms jusqu'à Ste Enimie ! Comme je ne suis pas maso, je me suis arrêté là et me suis fait un bon déjeuner en attendant... un taxi que j'avais commandé pour me mener à Ste Enimie ! Et je suis donc arrivé sur les berges du Tarn en bagnole et juste avant une pluie torrentielle, ce qui m'a donné l'excuse d'aller prendre un panaché à la terrasse couverte d'un bistro en attendant que ça s'arrête. Une fois installé, douché et ma petite lessive quotidienne faite, je suis allé visiter le village, effectivement très charmant, médiéval, tout en solides pierres du pays, en bon vieux granite, construit pour durer !

Le lendemain, je me suis farci dès le matin ce qui allait devenir mon « pain quotidien » pour les jours à venir : une ascension à couper le souffle pour remonter sur le plateau. Le Tarn et les autres rivières se sont creusés de jolis petits canyons et à chaque fois il faut remonter sur le plateau, par le chemin le plus court et le plus escarpé possible ! Ce coup-ci pas loin de 600 m de dénivelé. Mais ici encore, des vues extraordinaires quand on monte, le village qui diminue au fond de la vallée, les falaises à pic de tous les côtés, c'est magique ! Et avec un terrain aussi en pente, pas de risque que la pluie d'hier ait laissé beaucoup de flaques !

Une fois au sommet, j'ai commencé à marcher sur le Causse (le Causse Méjean je crois). Le sol est plus poreux et donc beaucoup moins gadouilleux que sur l'Aubrac. Passé près d'un superbe dolmen, puis à côté des villages de Mas St Chély, Toulousette, et arrivé au village du Buffre. Une des plus belles croix de chemin que j'aie jamais vues. Le socle date du 11ème siècle et la croix du 17ème. Toutes deux dans un style naïf et primitif incroyable. Sur le socle deux personnages (des pèlerins ?) se font face chacun portant une croix, des deux côtés d'un visage sculpté en bas relief et qui abrite un petit bénitier

en creux. Incroyable ! Une âme charitable m'a rempli mes réserves d'eau (car je buvais beaucoup, il faisait vraiment très chaud).

Je suis reparti sur le plateau, qui est tout sauf « plat ». Ça monte et ça descend en permanence. Un peu d'acrobatie pour passer quelques clôtures de pâturage : normalement, on passe une grille qu'on referme derrière soi. Il y a aussi des ouvertures étroites délimitées par de solides pieux figés en terre et qui définissent une sorte de courte et étroite baïonnette qu'un quadripède ne pourrait prendre. Mais il y a aussi des espèces d'escabeaux qui chevauchent les clôtures. Ça n'a l'air de rien mais



essayez de faire ça avec deux genoux qui n'aiment pas trop se plier, et avec un sac de 12 ou 13 kgs sur le dos ! J'y suis arrivé et je ne suis même pas tombé une seule fois !

Après ça la descente dans la magnifique Vallée de la Jonte sur la très belle petite ville de Meyruïès. Une descente vraiment spectaculaire vers le fond d'un autre canyon.

À Meyruïès, la dame du bureau du Tourisme m'a sauvé la vie : hôtels et gîtes pleins à craquer, mais elle m'a trouvé une chambre chez l'habitant, un peu haut, au 3ème sans ascenseur, mais très chouette, avec sa salle d'eau et WC privé à partager avec personne. J'ai aussi fait une grosse lessive dans une laverie automatique, tout mon linge, qui commençait à sentir un peu le bouc après tous ces jours à transpirer, et malgré la petite lessive/essorage faite à chaque escale sous la douche.

Ce soir-là je me suis fait un bon dîner, viande de l'Aubrac et aligot, cette spécialité régionale moitié pommes de terre en purée moitié tome fraîche fondue, et pas mal d'ail.

L'étape suivante, jusqu'à L'Espérou a

passé rapidement. Bon, il a bien fallu commencer par grimper ! Pendant deux ou trois heures, j'ai marché avec un couple de retraités originaires de Savoie, lui ayant fait toute sa carrière dans une usine dans la petite ville où était né mon père ! Ils ont fait une halte à la fin de la montée et j'ai continué sur ma lancée. Un large chemin forestier, bien doux au marcher, plat et suivant les contours de la montagne (en l'occurrence le Mont Aigoual) et j'ai donc bien avancé. Repos de quelques minutes au village de Cambrieu histoire de laisser pieds et chaussures respirer chacun de son côté, et d'avalier quelques quartiers de Vache qui Rit. Après ça le chemin s'est de nouveau mis à monter tout d'abord doucement puis de plus en plus abrupt, pendant quelques kilomètres avant de devenir vraiment difficile. Mais cela n'a pas trop duré et environ 2kms avant ma halte de L'Espérou, j'ai atteint un col où j'ai pu déguster un bon jus de pomme/cassis dans une boutique de produits régionaux à côté d'un bureau de tourisme. L'Espérou est un petit village semble-t-il fait uniquement de villas de vacanciers, d'hôtels et de gîtes. Ces derniers étaient pleins : au contraire de l'Espagne où les refuges sont réservés aux pèlerins (sur présentation de leur « passeport » de pèlerin), en France les gîtes sont ouverts à tous (et leurs tarifs sont bien au-dessus de ceux des refuges espagnols, ces derniers allant de 8 à 10 ou 12 Euros, alors que les gîtes tournent plutôt autour de 30 à 35 Euros). J'ai ainsi vu un gîte apparemment rempli par un groupe de familles et amis, arrivés en voiture. Je me suis donc retrouvé dans un des petits hôtels du coin, qui en fin de compte ne m'a pas coûté bien plus cher qu'un gîte.

Au départ le lendemain, vers 8h comme à l'accoutumée, je me suis dirigé vers l'étape suivante, Le Vigan, à un peu plus de 20km de là. Je n'ai pas eu tout de suite à grimper sur un plateau, j'y étais déjà au départ ! Arrivé à un endroit où le guide disait qu'il fallait emprunter la passerelle pour passer le cours d'eau, la passerelle n'y était plus et apparemment depuis belle lurette. Il a bien fallu passer à gué d'une pierre submergée à l'autre. Je suis passé sans trop mouiller les godasses et j'ai continué... en remontant une forte pente ! Pas très longue, mais sévère ! A suivi un de ces superbes chemins forestiers, mais cela ne pouvait durer et bientôt il a fallu plonger dans la vallée suivante, et plonger est bien le mot. De plus le sentier était raviné, rempli de pierres, rochers, cailloux, sans compter les racines des arbres qui émergeaient de ci de là. Un méchant petit chemin. Faire bien gaffe à ne pas se tordre la cheville. Je remerciais mon solide bâton

de marche en bois et louais le ciel de ne pas avoir de ces bâtons high-tech en fibre ou aluminium. Mais je m'arrêtais souvent pour profiter de ces paysages somptueux. Vraiment trop cool comme on dit ! Sur le toit du monde, les genêts en fleur, les sons, les odeurs, un vrai paradis (pas pour les pieds, chevilles et genoux qui eux se trouvaient plutôt en enfer !).

Je me suis arrêté quelques minutes à discuter avec un retraité qui passait sa retraite à garder un gîte en ce moment fermé pour cause de manque de gérant, en pleine forêt loin du monde. Un sage.

Et après la descente infernale a repris, même petits chemins tortueux, même caillasse. Je pense avoir descendu pas loin de 1000 m.

A 13h30 j'étais dans le petit village d'Aulas, 2km et des poussières avant Le Vigan. Un restaurant m'a fait signe et j'ai obéi : superbe tarte aux oignons avec du chèvre chaud, gigot d'agneau fondant, et tarte Tatin ! J'aurais pu repartir pour 20km ! En fait, à mi-chemin du Vigan j'ai été pris en traître par une pluie torrentielle. Pas grand-chose à faire, sortir le poncho (ce qui ne sert qu'à protéger le sac, car le poncho est aussi un excellent sauna et je finis toujours plus mouillé dessous que dehors) et essayer de ne pas tremper les godasses trop, mais j'ai fini avec les pieds faisant flic-floc.

Une bonne douche chaude et je suis parti explorer la ville sitôt la pluie finie. Un joli vieux pont Roman et...une nouvelle averse qui m'a pris sans poncho cette fois-ci, mais heureusement je me suis abrité sous l'auvent d'une station essence désaffectée en attendant que ça passe.

Une bonne nuit et j'étais prêt pour la prochaine étape. Je pouvais aller à Navacelles, 26 km plus loin, mais avec 32 ou 33 km après pour finir à St Guilhem, ou pousser une dizaine de kilomètres de plus aujourd'hui pour une étape plus courte demain. Je verrais en arrivant à Navacelles.

Ce Chemin est vraiment TRÈS physique. Certainement le plus difficile de tous ceux que j'ai faits. Et tout ce que j'avais fait jusque-là n'était rien en comparaison avec ce qui attendait.

Tout d'abord une montée à tuer un âne dès le départ du Vigan. 2 heures pour faire à peine 6 kms. Après ça, une fois sur les hauteurs, c'est devenu plus facile, passant par Montdardier, le château abandonné d'Assas, le village de Blandas. Plus facile, mais pas si plat que ça non plus ! Une fois arrivé au bord du canyon au fond duquel coule la rivière Vis, une vue extraordinaire : tout au fond, le site du Cirque de Navacelles, un piton rocheux laissé dans un méandre abandonné de la Vis, le village construit tout autour.

Il fallait tout d'abord descendre, bien entendu ! Alors je suis descendu, tout en bas. Arrivé à Navacelles vers 14h. Avant de

descendre j'avais, profitant d'une accalmie dans les crises de captage de portable, appelé le gîte de St Maurice, 10km après Navacelles – j'avais décidé de pousser jusque là – et laissé un message sur leur boîte vocale. Sans attendre de message de retour – et je ne captais plus rien de toutes façons ! - je parlais de Navacelles, tout d'abord grimant jusqu'à 1/3 de la falaise entourant le village, pour suivre un petit sentier courant en suivant le contour de la vallée, 50cm de large, mal empierré, 100m de chute sur la gauche, un mur à droite, faire très gaffe, pas de quoi se raccrocher si tu trébuches et tu tombes. Deux ou trois kilomètres plus loin, le chemin s'élargit et ... redescend pour revenir au niveau de la rivière, avant de ... remonter tout droit et je dis bien MONTER ! Il fallait bien revenir sur le plateau ! Cette dernière remontée, sous un soleil brûlant, a probablement été la plus dure, peut-être aussi parce qu'elle venait à la fin d'une journée de marche.

Mais toute bonne chose doit bien finir et je suis arrivé au sommet, pas peu content et fier de moi !

J'avais aussi retrouvé ma connexion de portable alors je rappelais le gîte, pour m'entendre dire qu'il était plein, mais qu'il y avait une chambre d'hôte en ville. Et je me suis retrouvé dans une superbe maison de village restaurée avec amour par ses propriétaires (lui est un professionnel du bâtiment en retraite et il connaît son affaire). N'ayant pu les prévenir, il ne leur était pas possible de me nourrir le soir. Mais la responsable du gîte tenait aussi un petit snack bar alors je suis allé me faire faire une assiette de charcuterie de pays, un bout de pain et voilà. Heureusement les gens de la chambre d'hôte avaient aussi un excellent petit vin !

Et le dernier jour, pas si long que ça, allait aussi être le plus dur. Probablement en grande partie parce que c'était le dernier jour. Les derniers jours sont toujours les plus durs parce que vous savez que ça y est ça va finir, il va falloir revenir sur terre, revenir dans le monde. Tout le long du chemin, même si c'est difficile, les premiers pas sont toujours excitants, chaque jour, le sac qui s'installe sur les épaules, le rythme de marche qui se met en place, et puis on part dans l'inconnu. Mais le dernier jour a toujours été pour moi un peu déprimant, pas trop, mais quand même.

Et puis ça a quand même été un peu dur physiquement. Les premiers kilomètres ont été superbes, terrain plat et de niveau, beau ciel, un peu de brise, parfait. Arrivé à Ranquas, un beau petit gîte perdu dans la forêt, et puis le chemin a pris un tournant droit au Sud et s'est mis à descendre au fond d'une vallée : cailloux, rochers, pavés, toutes les espèces de minéraux étaient représentées. Cheminer lentement, pas le moment de se fouler la cheville ! Je ne

pouvais pas lancer un bon rythme de marche car il fallait souvent quasiment s'arrêter pour bien poser son pied. En bas de la vallée, le chemin devint plat et plus large, pour deux kilomètres environ, jusqu'au petit village de Natges, après quoi c'est reparti vers le haut, pour passer à la vallée suivante. J'avais le sentiment que seuls les rochers pouvaient pousser par ici ! Mais tout a sa récompense et tout en haut, quelle vue, de quoi vous graver des souvenirs indélébiles ! Des rangées de montagnes s'éloignant en plans successifs vers l'horizon, dans la brume de chaleur, vallée après vallée, j'étais sur le toit du monde, pour de vrai ! Le chemin a ensuite suivi la crête de cette montagne, une arrête vraiment très rocheuse ! Avant de redescendre un peu dans la forêt. Et là, à un embranchement, le guide dit de NE PAS suivre le balisage mais de rester sur la chemin principal. Bon, pas de balisage en vue nulle part sur le chemin principal. Mais quelques signes sur le chemin secondaire, je suis les signes. Après tout, il y a bien des gens qui sont passés par là le pinceau à la main, alors ils ont bien dû arriver quelque part ! Et sans problème, j'arrivais bientôt à un autre de ces petits gîtes perdus tout seul dans la nature. De là j'ai repris un large chemin forestier (Forêt Domaniale de St Guilhem, j'étais sur la bonne piste !), qui remontait lentement, sans doute avant de me faire plonger sur St Guilhem. Arrivé à une petite fourche d'où partait un petit sentier, je vis un groupe de personnes âgées (enfin plus âgées que moi), emprunter de petit sentier. Je demandais au jeune type qui leur servait de guide et il m'a dit qu'une fois de plus j'étais sur le mauvais chemin, J'aurais dû tourner il y a un bon kilomètre, mais heureusement ce petit sentier me ramènerait sur le bon chemin.

Alors je m'embarquais sur ce petit sentier, qui est parti en plongeant tout droit, quelques zig-zags, et surtout toujours de méchantes pierres partout, et un bon soleil qui frappait fort dans ce monde presque totalement minéral. Les jambes fatiguées, les chevilles menaçant de tourner à chaque pas, les genoux pas très contents des efforts supplémentaires pour bloquer une descente trop rapide. Bref pas la joie et pourtant, ce sentiment extraordinaire d'exultation quand au détour d'un dernier zig-zag St Guilhem apparaît là-bas pas si loin que ça, à toucher. Dix minutes plus tard je passais sous une porte fortifiée dans un mur d'enceinte de la ville, au pied 'un piton rocheux où se trouve perchée la ruine d'un vieux château et j'entrais dans St Guilhem.

Mon Chemin 2012 prenait fin. Mais pas avant que je m'envoie un bon panaché bien frais... et que je commence à penser au prochain.

Michel Besson



## WEEK END A NOTRE DAME DE BOSCODON



Bleu comme le ciel, Blanc comme les cimes des montagnes, Rouge comme la joie d'être ensemble...

**Mon Dieu que notre France est belle...**

Notre arrivée en fin de journée c'est fait sous un ciel purement bleu. Visite de l'abbaye extérieur puis intérieur. Le site est ouvert à tous tout au long de l'année. L'accueil a été chaleureux, les repas du soir et les petits déjeuners au gîte voisin ont été copieux et excellents.

Située dans un cadre de montagne à 1150 m d'altitude, l'abbaye de Boscodon est un monument remarquable du XII<sup>ème</sup> siècle. Ce fut la plus grande abbaye de la région et la principale maison de l'ordre monastique de Chalais (proche des cisterciens). Une communauté de frères et sœurs (dominicains et dominicaines), un moine cistercien, souvent rejoints par des laïcs y résident en permanence. L'église abbatiale représente l'élément essentiel de l'abbaye puisqu'elle est le cadre et l'outil de prière presque constante des moines, de jour comme de nuit. Ils s'y retrouvent toutes les trois heures depuis les Vigiles (nuit) jusqu'aux Complies, avant le coucher.

L'architecture de l'abbatiale est dépouillée à l'extrême parce qu'elle doit aider les moines dans leur effort de dépouillement intérieur. Donc, pas d'images, pas de représentations ni sculptures, ni chapiteau, ni vitraux, ni peintures. Juste des formes, des proportions, des symboles et LA LUMIERE... Le cloître accolé à l'église abbatiale, le monastère est constitué de trois ailes en U délimitant un espace intérieur qui est, en quelque sorte, le monde des moines. Le Monastère autour de cet espace du cloître distribue l'existence quotidienne des moines, prière, lecture, écriture, nourriture, sommeil et travail manuel.

Les deux jours de randonnées furent un enchantement. L'abbaye est fondamentalement indissociable de son écrin forestier. Sapinière emblématique, la forêt de Boscodon est constituée de l'ancienne forêt monastique et des terrains acquis par l'état. Cet écrin de verdure est parfaitement emménagé pour les pique-nique, son sous-bois est majestueux, dense, très boisé, les diverses essences qui s'en dégagent mêlées à la terre humide ont exalté notre odorat tout au long du parcours.

Nous avons scindé le groupe en deux en raison de la difficulté de certains passages. Nous nous sommes rejoints à la « Fontaine de l'Ours » pour un déjeuner tous ensemble dans un environnement rafraîchissant et magnifique (comme son nom l'indique). Tout au long du chemin, nous avons pu admirer le « Belvédère du Colombier » avec un point de vue superbe sur la vallée de la Durançe et le lac de Serre Ponçon, ainsi que la ville d'Embrun. Nous avons croisé des hêtres centenaires géants et plus de 1.20 m de circonférence, épicéas, érables du Comore et mélèzes. Le sentier des dames nous a conduit au « Belvédère de Bragousse » à 1543 m où l'on a pu observer un des cirques d'érosion le plus actif d'Europe et écouter le chant du casse noix moucheté qui perche à la cime des arbres. Le dimanche fut tout aussi agréable en observant sur notre parcours forestier le « saule marsault », le « merisier » et quelques « anémones hépatiques » de couleur mauve.



.../... Ce fut deux jours de bonheur, de convivialité, d'échange de confiance et d'écoute. Merci à Michou pour sa parfaite organisation.

*Photos de Victor et d'Annie disponibles sur le site à la rubrique de la sortie.*

**Claudette Reyre**

## MISE AU POINT

A plusieurs reprises ces dernières semaines il m'a été demandé si j'envisageais de quitter notre association. Bien évidemment la réponse est non, c'est pour moi une évidence, et je peux tous vous rassurer si besoin était. Il ne m'est jamais venu à l'esprit de laisser tomber cette association dont j'ai été un des membres fondateurs en Avril 2000, que j'ai présidée jusqu'en Décembre 2011 et pour laquelle je me suis beaucoup investi pour en faire, avec l'aide de certains d'entre vous, la structure que vous appréciez et qui est reconnue de tous au niveau local mais aussi national.

Comme le précisent nos statuts je me suis simplement mis en retrait ne pouvant plus exercer de fonction directement au sein du conseil d'administration. De plus, je l'ai souvent dit et répété, il est bon dans une structure associative que ses dirigeants se renouvellent afin d'éviter l'inévitable sclérose due au temps. Même si parallèlement j'ai créé une nouvelle association à Salon, "Salon Patrimoine et Chemins", qui me prend pas mal de mon temps je reste actif au niveau de notre association des "Amis de St-Jacques de Compostelle en Alpilles" et je remercie notre nouveau président qui a bien voulu me confier la mission de coopération avec notre fédération nationale. Même s'il ne m'est pas toujours possible d'être présent aux cafés jacquaires et lors de nos rencontres sac à dos, soyez certains que je ne suis pas prêt de quitter cette association qui m'est très chère.

**Y. Deroubaix**



## PERMANENCES DE LA FFACC AU LOCAL EUROPA COMPOSTELA DU PUY EN VELAY



### RAPPEL

Comme vous le savez vous avez été nombreux à répondre à cet appel en 2012, ce qui a placé en tête notre association quant au taux de présence au Puy.

Sur les 62 postes à assurer, vous en avez occupé 9, soit 14,5% alors que notre association comptait 113 adhérents et que l'effectif global de la fédération est de 3750 adhérents, soit 3%.

Je ne sais pas si cette année nous ferons mieux, je l'espère.

Vous avez tous les renseignements pour vous inscrire.

Des conditions d'éligibilité sont apparues suite à l'expérience des années passées.

Pour vous permettre d'avoir un complément d'assurance propre à cette mission,

on vous demande de vous faire inscrire par l'intermédiaire de votre association afin que nous soyons informés et que nous puissions vous déclarer à la Fondation du Bénévolat pour l'assurance complémentaire.

Connaître la FFACC est simple. Il suffit d'aller sur son site (voir onglet « fédération » sur notre site).

Enfin il vous faudra être à jour de votre cotisation pour pouvoir être inscrit à la Fondation du Bénévolat.

**Il reste 4 semaines non pourvues, à savoir :**

- du 11 au 18 juillet
- du 29 août au 05 septembre
- du 12 au 19 septembre
- du 19 au 26 septembre

### INSCRIPTION

(à envoyer à votre Association pour couverture assurance)

Nom de l'association :

ADRESSE COURRIEL :

Souhaite présenter les membres suivants à la permanence du local EUROPA COMPOSTELA du Puy en Velay (merci de remplir une fiche par candidat)

Nom :

Prénom :

Adresse postale :

Adresse courriel :

Téléphone fixe :

Téléphone portable :



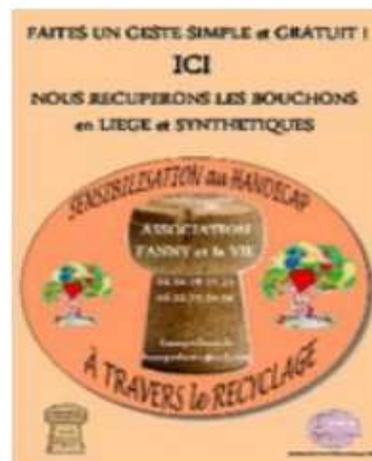
## PELERINS SOLIDAIRES

### "Pèlerins solidaires des hommes et de la Terre"

C'est dans ce contexte que notre association est partenaire de Fanny et La Vie et s'engage dans la récupération des bouchons en liège et synthétiques

#### Où apporter vos bouchons ?

- \* lors des Sorties Sac à dos et Cafés Jacquaires
- \* à la Case à Palabres  
44, rue Pontis Salon de Pce
- \* au Marché Bio Provençal  
1, Bd Danton Salon de Pce



Depuis ce début d'année, grâce à votre participation à la collecte, c'est **70 kg** de bouchons que nous avons regroupés et triés avant de les faire parvenir à l'association "Fanny et la Vie". Un beau volume dans le garage puis dans la voiture.

**Un GRAND MERCI à vous tous pour votre collaboration active.**

**A bientôt dans l'attente de vos sacs de bouchons.**

**Annie, Brigitte, Victor, Yves**



## PROPOSITION DE LIVRES A LIRE OU DVD A REGARDER

Une adhérente de l'association Brigitte ALESINAS propose deux nouveautés sur les Chemins de Compostelle et les autres Chemins de Pèlerinage.

Une revue hors-série de Bayard

### MARCHER SUR DE NOUVEAUX CHEMINS

Dans ce hors-série de 100 pages, vingt itinéraires de pèlerinage sont détaillés et abondamment illustrés, parmi lesquels : les quatre voies jacquaires traditionnelles, deux voies jacquaires moins connues (celles du Piémont pyrénéen et de Rocamadour), les chemins du Mont-Saint-Michel, de Saint-Martin, de Saint-Gilles, le Tro Breiz et la route de Vézelay à Assise. Avec également des témoignages de marcheurs sur ces différentes voies et un entretien avec Jean-Christophe Rufin qui vient de publier un récit sur le Camino del Norte. Enfin, en cadeau, une carte Michelin indiquant les tracés de ces chemins pour rêver avant de prendre la route !

Textes : Gaële de la Brosse—Photos : divers photographes dont Yvon Boëlle, Stéphane Compoin, Olivier Lemire, Léonnard Leroux, Jean-Pierre Siréjol, Juan Ramon Llavori Romatet.

### DVD—LES PIONNIERS DE COMPOSTELLE

Pour réaliser ce documentaire de 26 mn sur la mémoire des Chemins de Compostelle, une journaliste a recueilli les souvenirs de neuf pèlerins qui ont marché jusqu'à Saint Jacques entre 1948 et 1993 : Georges Bernès, Claude Chauvin, Louis Janin, Dominique Paladilhe, François Préchac, Christine Préchac-Champion, Jacques Vedel, Francis Zapata. A cette époque, pas de cartes, pas de balisage, pas d'hébergement : la tradition du pèlerinage s'était quasiment éteinte depuis la Révolution de 1789. Ces pionniers ne se doutent pas qu'ils rouvrent un chemin qui va bientôt voir affluer des milliers de pèlerins ...

Réalisation : Marianne Rigaux avec Muriel Fauriat

Plusieurs possibilités pour acquérir ce hors série et ce DVD :

. Le hors-série (7,90 €) est en vente en kiosque et maison de la Presse jusqu'au début du mois de juin et sur la boutique en ligne de Bayard :

<https://boutiquebayard.bayardweb.com/product/FPH0074>

. Le DVD (8 €) est en vente sur la boutique en ligne de Bayard :

<https://boutiquebayard.bayardweb.com/product/FP0075>.

Une offre spéciale vous permet d'acquérir ces deux publications sur la boutique en ligne de Bayard, accompagnées du hors-série Compostelle, l'appel du Chemin, à un tarif préférentiel (16,90 €).



Suite à la conférence du 11/04/2013 à Salon de Mme Denise PERICARD-MEA sur la commémoration nationale de la découverte du tombeau de Saint-Jacques (vers 813), voici une liste de livres écrits par cette Docteur en histoire et spécialiste de Saint-Jacques de Compostelle.

Ces livres sont publiés sur le site de la fondation David Paron Saint-Jacques dont elle est cofondatrice :

<http://www.saint-jacques.info/publications/livres.htm>

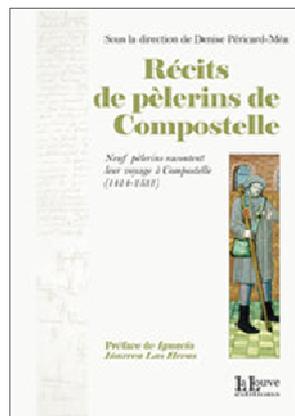
Parmi ces livres, un certain nombre se trouve à la librairie « La portée des mots » 34/36 Rue Kennedy à Salon (04 90 55 93 20).

1. Conseils aux Pèlerins, Edi ATLANTICA, 8 €
2. De la BOHEME à COMPOSTELLE Edi. ATLANTICA, 20 €
3. De NUREMBERG à COMPOSTELLE « 20 €
4. Sur les Chemins de COMPOSTELLE « 10 €
5. Les mythes de l'apôtre de St Jacques Edi. GISSEROT 8 €
6. LES ROUTES DE COMPOSTELLE « 5 €
7. Dictionnaire de COMPOSTELLE et Patrimoine de l'humanité Editions LA LOUVE, 28 €
8. Le VOYAGE de Jean de TOURNAI, Edi. LA LOUVE, 25 €
9. Récits de Pèlerins de COMPOSTELLE, LA LOUVE, 26 €

Le livre « COMPOSTELLE 813—2013 du Tombeau au Théâtre » écrit par D. PERICARD-MEA paraîtra mi 2013.

Actuellement, on trouve à la bibliothèque de l'association, les livres écrits par D. PERICARD-MEA suivants :

- Dans les pas de Saint-Jacques, Edi. TAILLANDIER (N° 049)
- Dictionnaire de Saint-Jacques de Compostelle, écrit avec Louis MOLLARET (N°065)
- Compostelle et cultes de Saint-Jacques au Moyen Age Editions P.U.F (N°073)



### EL CAMINO – Saint Jacques et moi de Jean-Pierre REYNALDO chez GALTRO 2012

Ce livre vient rejoindre ceux déjà nombreux sur le camino français. Ce livre est à lire de retour du chemin, mais pas avant et encore moins lorsqu'on est en phase de réflexion.

L'auteur a subi ce chemin, entraîné dans l'aventure par sa femme. Et cela se sent au fil du livre. Aussi, il décrit ses mésaventures qui pour certaines auraient pu être évitées avec une préparation, et d'autres que connaissent beaucoup de pèlerins, mais les surmontent sans difficultés.

C'est dommage que l'auteur soit passé à côté du merveilleux, sans en avoir été partie prenante. Beaucoup de tableaux sombres qui n'incitent pas à partir.

Philippe PATUREAU

*Les avis des lecteurs de notre bibliothèque seront publiés dans le prochain Chemin Faisant.*

*Françoise Garbe*



## ECHOS DE NOTRE TERROIR

### LA TRANSHUMANCE EN PROVENCE

S'il est une activité bien de chez nous c'est ce déplacement des moutons des plaines de Provence vers les alpages de montagnes dans les Alpes. Les origines de la transhumance en Provence passionne les historiens et les archéologues. C'est ainsi que dans les années 1990 dans la plaine de la Crau on découvre des fondations de nombreuses bergeries datant de l'époque romaine et de l'âge du Fer ce qui laisse à penser que déjà dans l'Antiquité des troupeaux d'ovins transhumaient. Les grands monastères (Abbaye Saint-Victor de Marseille, Boscodon...), dès le XIIIe siècle mettent en valeur leurs possessions dans le haut comme dans le bas pays. Il s'agit alors d'une transhumance de la plaine à la montagne, avec des troupeaux de mille bêtes et plus. On estime qu'à partir de 1450 chaque année entre 40 000 et 50 000 moutons quittent Aix-en-Provence et ses alentours pour les alpages. Au XIXe siècle le pastoralisme et la grande transhumance sont très importants. La rentabilité faible est contrebalancée par des troupeaux de grands effectifs. 400 000 moutons transhument de Basse Provence vers les hautes vallées des Alpes du Sud. La Crau et la Camargue, dont les sols sont pauvres, offrent de nombreux parcours loués à bas prix. Entre 1870 et 1930, malgré la consommation croissante de viande, le cheptel français diminue de moitié. À partir de 1982, l'élevage ovin est à nouveau en recul. Dans les années 1980, le marché français de la viande s'ouvre encore, notamment grâce aux améliorations du transport frigorifique. Les importations à bas prix affectent fortement l'élevage français. Depuis 1980, le cheptel ne cesse de diminuer. Ce n'est plus à pied mais par camions que se fait le déplacement des moutons. Ils regagnent à la fin de l'été les plaines de la Crau aux portes de Salon. Lorsque les

exploitations se diversifient, c'est presque exclusivement pour adjoindre à l'élevage, la culture du foin complémentaire. Dans nombre de cas, la culture du foin supplante d'ailleurs la production ovine en termes de revenu pour l'exploitation.



Cette année à l'occasion de MP2013 des manifestations du 17 mai au 9 juin seront organisées sur notre territoire provençal. voir le site : <http://www.mp2013.fr/transhumance/>



## LES RECETTES



Tous les adhérents connaissent Christiane Aillaud, sa bonne humeur, son amour des plantes et du chemin et ses recettes de cuisine dont elle nous régale à chacune de nos sorties « sac à dos ».

À la demande de tous, elle nous livre aujourd'hui deux anciennes recettes que nous pourrions réaliser chez nous : La Polenta du Piémont et la Tarte au Sureau.

Bon appétit.

### POLENTA DU PIEMONTE

2 l eau salée, petits cubes de pommes de terre, blanc de poireaux coupé menu

Faire cuire un petit quart d'heure.

500 g de farine de maïs non précuite (moyenne).

Verser la farine en pluie après avoir prélevé un peu d'eau (si le mélange est trop épais on peut rajouter ensuite l'eau prélevée). Prendre un cuillère en bois ou un bâton, tourner régulièrement pour éviter que la farine s'attrape au fond en soulevant la pâte. Cuire environ une demi-heure avant de verser la préparation sur une planche en bois. Couper avec un fil pour manger avec daube ou civet. On peut accompagner d'une simple sauce tomate. Avec le reste de polenta, on mélange du beurre, de la crème fraîche et du parmesan et on fait rissoler les morceaux ?

### TARTE AU SUREAU

Sur une pâte sablée ou brisée dressée dans un moule à tarte on met successivement les couches suivantes : miel, poudre d'amande, crème fraîche et les fleurs de sureau coupées en petits morceaux. Saupoudrer de sucre semoule et cuire à 200° 35 à 40 minutes.

